



NEUVIÈME ANNÉE. VOLUME XVIII No 14.

Samedi 3 Octobre 1891.

La
SEMAINE RELIGIEUSE

DE
MONTREAL

Publiée avec l'approbation de Mgr l'archevêque
de Montréal.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un an: \$1.00, payable d'avance. Le No 2c.

ADMINISTRATION

A l'Archevêché de Montréal. Boîte 1448, B. P.



IMPRIMERIE ANT. ROBERT

Livres, Factums, Pamphlets, En-Tetes de Compte,
Cartes d'affaire, Lettres Funéraires, etc.

SPÉCIALITE : Ouvrages pour fabriques, collèges, couvents, souvenirs d'or-
dination, images funéraires, etc. Exécutés promptement et à bas prix.

191 et 193, RUE ST-URBAIN, MONTREAL.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123
MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "
" 8.30 à 9.30 "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par
Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les
monastères et aussi dans presque tous les collèges de la Pro-

Satisfaction garantie. Les expéditions directes de nos caves. Pour
prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE.

SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Ang^s),

MENEELY & CIE

ETABLIS EN 1826.

WEST TROY N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la
gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près.



ADOLPHE PERRAULT

No 15 RUE ST-VINCENT - - - MONTREAL

Vis-à-vis Messrs J. B. Rolland & Fils.

M. Perrault se charge d'exécuter sous le plus court délai et d'une manière satisfaisante toutes commandes d'ouvrage tel que :

Reliure, Réglage, etc. Prix modérés.

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN
No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

TONDEUSES A GAZON

TOURNIQUET pour arroser le gazon, TUYAUX en CAOUTCHOUC, COU-
TEAUX, CISEAUX et SCIÉS à tailler les arbres, GLACIERES en bois franc
et autres ainsi que SORBETIERES pour faire la crème à la glace, SORBETS,
etc., chez

L. J. A. SURVEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc

2097 RUE NOTRE-DAME.

PERRAULT ET MESNARD,

ARCHITECTES

17 Cote de la Place d'Armes

Boîte 1414 Bureau de Poste

M. PERRAULT

A. MESNARD

FONDERIE DES ARTISANS

FONDEE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude "ÉCLIPSE" pour chauffage des Eglises,
Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons
une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

**Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourel-
les, Balcons. Parterres, etc., etc., Clotures
pour Cimetières, etc., etc.**

120, RUE ANNE, - MONTREAL!

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

DIMANCHE	4	OCTOBRE	— L'Assomption.
MARDI	6	"	— St-Constant.
JEUDI	8	"	— St-Urbain.
SAMEDI	10	"	— Varennes.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	4	Octobre	— 20 P. S. S. ROSAIRE., d. 2cl,
LUNDI	5	"	— S. François, C., d. m.
MARDI	6	"	— S. Bruno, C., double.
MERCREDI	7	"	— S. Marc, P. C., simp.
JEUDI	8	"	— Ste. Brigitte, Vve., doub.
VENDREDI	9	"	— SS. Denis et Comp, MM., sem.
SAMEDI	10	"	— S. Frs de Borgia, C. semid.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Dimanche, 4 octobre. — Annonce de la Sol. de S. Michel.

Cathédrale — Tous les soirs à 7h exercices du mois du S. Rosaire.
Mardi, 6, à 9h, grand'messe d'action de grâces aux intentions des dames patronesses du bazar de la Cathédrale.

Notre-Dame. — Pendant le mois d'octobre, tous les soirs à 7½ h, récitation du chapelet et exposition du T. S. Sacrement.

Eglise St Joseph. Rue Richmond. — Dimanche 4, à 7h. P. M. réunion des membres de la Ligue du Sacré-Cœur, sermon et salut.

Mardi, à 7h, messe à l'autel de la confrérie de St-Joseph pour tous les associés vivants et défunts.

Même jour, à 3h, assemblée des dames patronesses de l'Asile Bethléem.

Tous les jours du mois d'octobre, à 7½ h, instruction, récitation du chapelet et salut du T. S. Sacrement.

Sacré-Cœur. — Dimanche, 4, Congrégation des hommes à 5h, P. M.; congrégation des dames de Ste Anne à 3½ h.

Reception du Saint Rosaire à 2½ h.

Dimanche, 4 octobre. — Fête du T. de S. François d'Assises de la Longue-Pointe. Sol. de ceux de S. Michel à Vaudreuil, St-Jérôme, Ste-Sophie, St-Rémi et SS. Anges Gardiens à Lachine.

Dimanche, 11. — Sol des T. de S. Placide et de S. Bruno.

La Semaine Religieuse de Montréal

Rédaction : { M. le chanoine J. M. Emard.
 { M. le chanoine P. N. Bruchési.

Administration : M. l'abbé W. C. Martin, Archevêché de Montréal.

Les abonnés en retard sont priés de faire remise au plus tôt. Toute personne qui fera parvenir le prix de cinq abonnements d'un an aura droit à la SEMAINE RELIGIEUSE pendant toute l'année 1891. Ceux des abonnés qui désirent une série complète des huit années de la SEMAINE RELIGIEUSE, peuvent s'adresser à cet effet aux rédacteurs, à l'Archevêché. Prix : \$8.00.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

9me Année.

SAMEDI, 3 OCTOBRE 1891.

Vol. XVIII, No 14.

SOMMAIRE :

I. Vingtième dimanche après la Pentecôte. — II. Superstition. — III. Pasteur et pasteur. — IV. L'observation du dimanche. — V. Comment s'y prendre pour gérer les enfants. — VII. Aimez à être ignoré, à être compté pour rien. — VI. Avis. — VIII. Le culte des saintes images. — IX. Bibliographie. — X. Chronique.

VINGTIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

« Il pria Jésus de venir dans sa maison, pour guérir son fils qui se mourait. »

I. Le père du malade de Capharnaüm qui se déplace et entreprend un voyage pour implorer la miséricorde de Jésus Christ, nous montre que, pour obtenir les grâces que nous sollicitons, il faut joindre l'action à la prière. Dieu nous encourage à prier, puisqu'il nous dit : « Demandez et vous recevrez. » Mais il veut que nous coopérions, et que nous agissions de concert avec lui. Ceux qui comptent sur eux mêmes et ne prient pas, sont des présomptueux ; mais ceux qui prient sans agir, sans faire d'efforts, sans se donner ni peine, ni mouvement, ceux-là, dit Saint Augustin, sont des paresseux ; et ni les uns ni les autres ne verront l'accomplissement de leurs désirs. Le plus sûr moyen d'obtenir des grâces, ajoute ce Père, c'est de nous rendre dignes, par notre conduite, d'être exaucés.

II. « Rien n'est plus puissant sur la terre, dit Saint Jean Chrysostôme, qu'un homme qui prie ; car il tient dans sa main les clefs

du ciel.» La prière humble et assidue touche le cœur de Dieu. Mais la vertu de la prière ne réside point dans la multiplicité des paroles. L'officier de Capharnaüm ne dit que peu de mots ; et ces mots sont simples, sans art, sans protestations verbeuses et superflues. Quand le cœur souffre, ou quand il aime, son gémissment rend un son qui émeut le cœur de Dieu et en fait jullir les grâces. Aussi le saint roi David se borne à dire : « J'ai aimé et le Seigneur a exaucé la voix de ma prière, (Ps. XXXVI.) « Soyez pleins de confiance, ajoute le Psalmiste, vous tous qui espérez en Dieu. (Ps. XXXI.)

SUPERSTITION

La superstition, nous dit la théologie, est une religion fausse et mal entendue, par laquelle on met sa confiance dans de vaines pratiques non autorisées par l'Eglise. C'est un péché mortel de sa nature, bien que l'ignorance ou la légèreté de nature puissent rendre la faute légère. On tombe dans le péché de superstition de plusieurs manières, par exemple en recourant aux *devins* ou *voyants*, pour découvrir l'avenir ou les choses cachées ; en plaçant sa confiance dans certains mots cabalistiques, dans les talismans et les amulettes ; en pratiquant la magie ou en y ayant recours ; en attendant ou en croyant de certaines choses des effets qu'elles n'ont pas la vertu de posséder ; en mêlant à certaines pratiques de religion des circonstances vaines et inutiles, et en attribuant à certaines prières des effets que ni Dieu, ni l'Eglise n'y ont attachés.

* * *

On est donc coupable de superstition lorsqu'on craint des choses inoffensives et de soi indifférentes. Pour plusieurs un miroir cassé, une salière renversée, deux couteaux ou deux fourchettes en croix, trois flambeaux allumés, le pain renversé sont des signes de malheur ; le vendredi est un jour néfaste dans lequel on ne doit rien entreprendre sous peine de ne pas réussir ; le fait d'être treize convives à table en inquiète toujours un grand nombre ; tout cela, c'est de la superstition.

C'est encore un acte superstitieux d'employer, avec l'espérance de réussir certaines choses qui n'ont aucune vertu, ni naturelle, ni surnaturelle, pour produire les effets qu'on attend. Par exemple, deux pailles en croix ont la vertu d'arrêter le sang ; on pense éteindre le feu en écrivant certaines paroles sur la cheminée ; on croit se délivrer des verrues en jetant dans un puits, autant de pois qu'on a de verrues ; on place le lit d'un moribond dans le sens des soleils, pour que l'agonie soit moins longue et moins pénible, et mille autres pratiques non moins ridicules. Il n'y a aucun rapport quelconque entre les effets et les moyens employés pour les produire ; de tels effets, s'ils avaient lieu, ne seraient point naturels et ne pourraient venir que de Satan.

* * *

Ceux qui prétendent guérir toutes les maladies en prononçant quelques mots sur les malades, en faisant certains signes, ou par l'application d'un objet déterminé n'ayant par lui-même aucune vertue curative, ne sont pas seulement superstitieux ; ils trompent les crédules par une indigne supercherie, et parfois inconvenants.

Il y en a qui croient que le septième enfant du même sexe, dans une famille, apporte avec lui en naissant un *don* extraordinaire. C'est encore de la superstition, et les parents qui abusent de la naïveté d'un enfant pour attirer les soules et en arracher de l'argent se rendent coupables d'impiété doublée d'escroquerie. Cette impiété est plus grande encore quand, par égard pour les sentiments religieux des visiteurs, on mêle des paroles ou des pratiques pieuses à des actes ridicules.

Ce n'est pas sans raison que nous faisons aujourd'hui ces remarques, et nous avons le droit de trouver étrange qu'un bon nombre de personnes se laissent si facilement auiper.

PASTEUR ET PASTEUR

Dans le département du Gard non loin de Nîmes, se trouve la petite ville de X... Cité pittoresque et pleine d'animation elle est essentiellement ouvrière. On y fabrique des étoffes de laine et de soie. La ville de X..... est ancienne et devint, pendant les guerres

causées par la Réforme, on des remparts du parti calviniste. Elle possède une église catholique et un temple protestant.

A l'époque à laquelle se passa le fait que nous allons raconter, le temple avait pour pasteur un homme jeune, marié, père de plusieurs enfants, et l'église avait pour curé un vieux prêtre dont la charité était inépuisable. Plus d'une fois on l'avait vu, après avoir échangé un salut avec le jeune pasteur, sourire avec bonté aux enfants du calviniste ; alors les bambins, quittant la main de leur père, sautaient autour du curé en lui demandant, comme les petits catholiques, « une belle image, » que le bon prêtre tirait volontiers de son bréviaire, à la grande joie des enfants. Ces derniers auraient bien voulu aussi entrer dans l'église d'où sortaient de si belles processions, où l'on entendait des chants si harmonieux mais le père n'avait jamais voulu accéder à leurs désirs. Ils allaient au temple, mais ils ne voyaient pas de rayons lumineux glissant sur de blanches statues, ni un autel paré de fleurs et de feuillage. Leurs jeunes âmes n'étaient pas charmées par cette divine poésie qui est inséparable du culte catholique.

Un jour d'été de 187....., X..... était en joie, c'était au moment de la « vogue » comme on appelle la fête du pays dans le département du Gard. Le matin il y avait eu une belle solennité religieuse et artistique, à laquelle avait pris part l'orphéon de l'endroit. Dans la journée des jeux divers organisée sur la grande place avaient attiré la foule. Mâts de cocagne, jeux de baquet, jeux des ciseaux pour les demoiselles. — Les marchands forains et les batteleurs s'escrimaient à qui mieux mieux pour attirer les passants dans leur baraques. — Après s'être bien divertis, les habitants de X..... se livraient au repos, lorsque d'épouvantables clameurs se firent entendre : « Au feu ! » criait-on. Les plus lestes furent sur pied en un clin d'œil. Les autres, encore à moitié endormis croyaient faire un horrible rêve. Ils furent vite désabusés. Une des rues de la ville semblait être la proie des flammes. On devina aisément d'où provenait le sinistre. Le cirque équestre établi à X..... pendant la vogue avait une annexe, sorte de magasin à fourrage, non loin du champ de foire. L'imprudence d'un garçon d'écurie avait dû occasionner l'incendie.

Sitôt que des cris d'alarme s'étaient fait entendre, M. le curé de X... s'était rendu sur le lieu du sinistre. Vêtu à la hâte, il était accouru aussi vite que ses pauvres jambes le lui avaient permis. Il venait seul, son vicaire, accompagné du sacristain, étant allé

assister un mourant aux environs de la ville. La chaîne s'organisait promptement et chacun faisait tous ses efforts pour éteindre l'incendie. — Le pasteur était placé près du curé. Mais tandis que l'on combattait avec ardeur le terrible fléau, une femme vint, par ses cris lamentables, jeter le trouble parmi les travailleurs. C'était une pauvre déveuve de soie, mère de famille et veuve depuis quelque temps. Pour obtenir un léger salaire, elle avait pris récemment un nourrisson, que lui avait confié l'assistance publique. Lorsque la malheureuse femme put articuler des paroles distinctes, elle raconta qu'en voyant sa demeure envahie par l'incendie elle avait à la hâte emporté ses propres enfants, laissant dans son berceau le pauvre nourrisson, qui n'avait pu trouver place dans ses bras. Rendue presque folle par la terreur, elle n'avait songé à son horrible situation qu'une fois hors du danger. Tout le monde après avoir écouté les paroles de la déveuve, regarda du côté de la demeure, et on la vit presque complètement envahie par les flammes. Vouloir y pénétrer était insensé. Mais n'était il pas affreux de penser qu'une créature humaine pouvait endurer là d'atroces souffrances et mourir faute de secours ! Un frisson traversa la foule, et deux hommes s'écrièrent : « Sauvons l'enfant ! » C'était la voix du curé et celle du pasteur que l'on venait d'entendre. Alors il se passa une scène admirable.

Le pasteur veut franchir le seuil de la nourrice. Soudain une jeune femme et trois petits enfants l'arrêtent, l'étreignent, l'empêchent de mettre son projet à exécution. « Georg-s ! » s'écrie la jeune femme, « tu veux risquer la vie pour sauver un pauvre être qui, sans doute, est déjà mort. Pitié pour tes enfants, ne t'expose pas ! » « conserve-toi pour eux ! » Le ministre protestant pâle, chancelant, sous le coup de l'émotion qui le suffoque, regarde tour à tour sa femme, ses enfants et la maison en flammes. Mais le vieux curé, lui saisissant la main, lui dit : « Restez avec votre famille, l'enfant sera sauvé. Un prêtre catholique est libre de donner ses jours pour son semblable ! » Retrouvant comme par miracle la vivacité de sa jeunesse, le vieux prêtre s'élança dans la maison de la déveuve. Bientôt il apparut à l'une des fenêtres. Il a déchiré des draps de lit, avec lesquels il attache l'enfant qui vit toujours. Il laisse tomber le pauvre être, au milieu de l'émotion générale. Après avoir vu arriver l'enfant dans les mains tendues pour le recevoir, le vieillard songe à descendre, lui aussi, au moyen des draps de lit. Il est trop tard.

hélas ! un épouvantable craquement se fait entendre. Un pan de murs s'écroule, ensevelissant sous lui le vieux pasteur catholique qui, au milieu des décombres embrasés, bénit la foule, avant d'aller au ciel recevoir la palme du martyr.

M. DESMAZURES

Monsieur l'abbé Gustave Desmazures, prêtre de Saint Sulpice, est décédé mercredi au séminaire.

M. l'abbé Adam Charles Gustave Desmazures est né le 15 janvier 1818 à Nogent sur Seine, diocèse de Troyes, France. Il entra dans la compagnie de Saint-Sulpice, le 15 octobre 1841, et fut ordonné prêtre le 23 décembre 1848.

Le 11 octobre 1851, M. l'abbé Desmazures arrivait au Canada, où il fut employé au saint ministère dans les paroisses de Saint-Jacques et de Notre-Dame.

Le vénérable défunt a fait beaucoup de bien. Favorisé des biens de la fortune, il employa ses richesses à soulager les nombreux pauvres qui recouraient sans cesse à son inépuisable charité. Tous ceux qui s'adressaient à lui étaient sûrs de trouver un cœur généreux et une bourse toujours ouverte.

M. l'abbé Desmazures n'était pas seulement un prêtre modèle, dévoué au salut des âmes, il était encore un savant aussi modeste qu'érudit.

Il fut pendant plusieurs années professeur d'archéologie de la Faculté des arts de l'Université Laval, et a laissé plusieurs ouvrages hautement appréciés.

Les funérailles ont eu lieu hier à Notre-Dame.

L'OBSERVATION DU DIMANCHE

Plusieurs journaux ont donné cette semaine d'excellents articles sur l'observation du dimanche. Avec des faits à l'appui, ils ont signalé le danger auquel nous sommes exposés de voir le jour du Seigneur devenir le jour de l'intempérance, et des désordres qui en sont la suite.

Ces craintes ne sont que trop fondées, et nous les avons déjà plusieurs fois exprimées.

Il est grandement temps que tous ceux qui disposent de quelque influence prêtent main forte à l'autorité religieuse et civile, et que l'on s'applique avec vigueur à faire disparaître *les causes* d'un mal aussi grand.

COMMENT S'Y PRENDRE POUR GATER LES ENFANTS

J'ai observé, dit le rédacteur d'un journal religieux de la Suisse, bien des familles où l'éducation des enfants laissait à désirer. A force de chercher pourquoi il y a, de par le monde, tant d'enfants mal élevés, j'ai constaté que le résultat est produit par l'application de quelques principes que je recommande à la méditation de mes lecteurs. En suivant soigneusement ces règles, qui sont d'ailleurs d'un usage courant, vous réussirez à faire de vos enfants, dans toute l'acception du terme, des « enfants gâtés. »

1o Donnez toujours à vos enfants, tout ce qu'ils vous demandent, surtout lorsqu'ils le réclament en criant obstinément. Il faut développer chez eux l'entêtement, signe d'une volonté ferme !

2o Ne négligez aucune occasion de montrer que vous êtes en complet désaccord, dans la famille, sur leur éducation. La mère devra représenter à l'enfant que son père est un tyran capricieux un despote, un instrument de correction ! De son côté, le père ne parlera de la mère de famille que comme d'un être absolument inférieur et sans autorité.

3o Vous pourrez, à la rigueur, donner à votre enfant quelques principes de morale et de religion. Mais gardez-vous bien de leur laisser croire que vous vous en souciez pour vous-mêmes. Ainsi, envoyez-le à l'église mais n'y mettez jamais les pieds ; défendez-lui de mentir, mais devant lui ne vous gênez pas pour dire les plus gros mensonges.

4o Il sera à propos de prendre vos enfants comme témoins, et au besoin comme juges de vos querelles et de vos discussions. Autrefois les enfants respectaient leurs parents, mais nous avons changé tout cela.

5o Ne négligez rien pour donner à votre enfant une bonne opinion de lui-même. A cet effet, extasez-vous devant lui, sur son

intelligéance, sur ses mots chaments ; tâchez qu'il soit bien persuadé de sa supériorité sur tous les êtres qui l'entourent y compris ses parents.

6^o Laissez-lui lire tout ce qui tombera sous sa main. Il n'y a rien de tel que les feuilletons des journaux à un sou pour former le cœur et l'esprit d'un enfant.

7^o La mère inculquera soigneusement aux filles le goût de la parure et du luxe. Il est indispensable qu'une fille le connaisse à fond avant de savoir lire le vocabulaire des couturières et des modistes.

8^o Il faut donner beaucoup d'argent de poche à vos enfants, et surtout ne jamais en contrôler l'emploi. De la sorte, ils s'habitueront à la dépense, et se pénétreront de cette maxime : « Il n'y a pas de bonheur sans argent. » Ce sera double profit.

9^o Dans les châtiménts, il faut apporter une certaine discrétion ! Si votre enfant a dit quelque mensonge ou vous a manqué de respect, laissez faire, laissez passer. Au b soín, vous pouvez rire de ses méfaits, s'ils sont amusants. Mais s'il commet une maladresse, s'il vient à casser un verre ou une assiette, corrigez-le ferme.

10^o Blâmez souvent devant les enfants leurs parents, et tous leurs supérieurs en général. Vos remarques, même corrigées et injustes, leur profiteront et développeront en eux cette précieuse faculté de critique, si utile aujourd'hui pour faire son chemin dans le monde.

Chers lecteurs, que dites-vous de ces principes ?

Ordinairement l'on vous parle de ce que vous devez faire pour l'éducation de vos enfants. Vous venez de voir ce que vous devez ne pas faire. Faut-il dire plutôt : ce que vous n'auriez pas dû faire ?

AIMEZ A ETRE IGNORE, A ETRE COMPTE POUR RIEN

Un jour Rubens, parcourant les environs de Madrid, entra dans un convent de règle fort austère et remarqua, non sans surprise, dans le chœur pauvre et humble du monastère, un tableau qui révélait le talent le plus sublime. Cette peinture représentait la

mort d'un moine. Rubens appela ses élèves, leur montra le tableau, et tous partagèrent son admiration.

« Et quel peut être l'auteur de cette œuvre ? » demanda Van Dyck, l'élève favori de Rubens.

« Un nom était écrit au bas du tableau ; mais on l'a soigneusement effacé, » répondit Van Thulden.

Rubens fit engager le prieur à venir lui parler, et demanda au vieux moine le nom de l'artiste auquel il devait son admiration.

« Le peintre n'est plus de ce monde. »

Mort !... s'écria-t-il. Mort !.. Et personne ne l'a connu jusqu'ici ; personne n'a redit, avec admiration son nom qui devait être immortel ; son nom devant lequel s'affaierait peut-être le mien ! Et pourtant, mon père ajouta l'artiste avec un noble orgueil, pourtant, mon père, je suis Pierre-Paul Rubens.

A ce nom, le visage pâle du prieur s'anima d'une chaleur inconnue, ses yeux étincelèrent et il attacha sur Rubens des regards où se révélait plus que de la curiosité ; mais cette exaltation ne dura qu'un moment. Le moine baisa les yeux, croisa sur sa poitrine les bras qu'il avait élevés vers le ciel dans un moment d'enthousiasme, et il répéta : « L'artiste n'est plus de ce monde. »

« Son nom, mon père, son nom ? Que je puisse l'apprendre à l'univers, lui donner la gloire qui lui est due ! » Et Rubens, Van Dick, Jacques Jordaens, Van Thulden, ses élèves entouraient le prieur et le suppliaient instamment de leur nommer l'auteur de ce tableau.

Le moine tremblait : une sueur froide coulait de son front sur ses joues amaigries, et ses lèvres se contractaient convulsivement comme prêts à révéler le mystère dont il possédait le secret.

« Son nom, son nom ! » répéta Rubens.

Le moine fit de la main un geste solennel.

« Ecoutez-moi, dit-il, vous m'avez mal compris ; je vous ai dit que l'auteur n'était plus de ce monde, mais je n'ai point voulu dire qu'il fût mort. »

— « Il vit ! Il vit ! Oh ! faites-le nous connaître ! »

— « Il a renoncé aux choses de la terre ; il est dans un cloître ; il est moine. »

« Moine ! mon père, moine ! Oh ! dites moi dans quel couvent, car il faut qu'il en sorte. Quand Dieu marque un homme du sceau du génie, il ne faut pas que cet homme s'envelisse dans la solitude. Dieu lui a donné une mission sublime, il faut qu'il l'accomplisse, »

Nommez-moi le cloître où il se cache, et j'irai l'en retirer et lui montrer la gloire qui l'attend ! S'il me refuse, je lui ferai ordonner par Notre Saint-Père le Pape de rentrer dans le monde et de reprendre ses pinceaux. Le Pape m'aime, mon père ! le Pape écoutera ma voix »

« Je ne vous dirai ni son nom, ni le cloître où il s'est réfugié, » répliqua le moine d'un ton résolu.

« Le Pape vous en donnera l'ordre ! » s'écria Rubens exaspéré.

« Ecoutez-moi, dit le moine, écoutez-moi au nom du ciel ! Croyez-vous que cet homme, avant de quitter le monde, avant de renoncer à la fortune et à la gloire, n'ait point fortement lutté contre une résolution semblable ? Croyez-vous qu'il n'ait point fallu d'amères déceptions, de cruelles douleurs, pour qu'il reconnût enfin, dit-il en se frappant la poitrine, que tout ici-bas n'est que vanité ? Laissez-le donc mourir dans l'asile qu'il a trouvé contre le monde et ses désespoirs. Du reste, vos efforts n'aboutiraient à rien ; c'est une tentation dont il resterait victorieux, ajouta-t-il en faisant le signe de la croix, car Dieu ne lui retirera point son aide ; Dieu qui, dans sa miséricorde a daigné l'appeler à lui ne le chassera point de sa présence. »

« L'immortalité n'est rien, en présence de l'éternité ! »

« Et le moine rabattit son capuchon sur son visage et changea d'entretien, de manière à empêcher Rubens d'insister davantage. Le célèbre artiste sortit du cloître avec son brillant cortège d'élèves, et tous retournèrent à Madrid, rêveurs et silencieux.

Le prieur, rentré dans sa cellule, se mit à genoux sur la natte de paille qui lui servait de lit, et fit à Dieu une fervente prière. Ensuite, il rassembla des couleurs et un chevalet gisant dans sa cellule, et les jeta dans la rivière qui passait sous ses fenêtres. Il regarda quelque temps avec mélancolie l'eau qui entraînait ces objets avec elle.

Quand ils eurent disparu, il vint se remettre en oraison sur sa natte de paille devant son crucifix.

A V I S

Ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore payé pour l'année courante sont respectueusement priés de le faire au plus tôt.

LE CULTE DES SAINTES IMAGES

Marie Anne Fitch née à Londres, de parents protestants, dit un jour à son père qu'elle avait de l'antipathie contre Henri VIII, parce qu'il n'aimait pas les crucifix. Choqué de cette déclaration, M. Fitch, quoique rempli d'amour pour sa fille lui dit d'un ton sévère : « Vous êtes donc *papiste* ? Seraient-ce quelques Français ou votre institutrice qui vous auraient incalqué ces sentiments ? » Elle répondit que non, et ajouta avec candeur : « Ecoutez, papa ; je m'ennuyais beaucoup hier, pendant votre absence : maman n'était pas bien, et je me disais : Si mon père était ici, je m'amuserais. En levant les yeux et marchant dans la salle j'aperçus votre portrait je le pris, le plaçai sur mon cœur et l'embrassai en pensant avec reconnaissance à toute la fatigue que vous prenez pour me donner une existence heureuse ; il me vint tout à coup dans la pensée que telles étaient sûrement les idées des catholiques quand ils embrassent avec amour le crucifix ; qu'ils étaient sûrs que ce n'était ni la peinture ni la dorure qu'ils baisaient, mais le portrait de Notre-Seigneur, parce qu'il leur rappelait tout ce que Jésus-Christ avait souffert pour eux. Mon cher papa, ajouta-t-elle, Dieu est mort pour les protestants, comme pour les catholiques, *je veux aussi un crucifix.* »

Le père ne répondit pas un seul mot à ce raisonnement ; mais sa fille, qui savait si bien trouver le chemin de son cœur, obtint la permission de recevoir une *Résurrection* de Notre-Seigneur, que M. Fitch fit encadrer très richement. Quelques années après Mlle Fitch eut le bonheur de se convertir à la foi catholique.

BIBLIOGRAPHIE

L'existence des Loges de femmes. — La dernière lettre publique de Mgr Fava, qui a eu un si grand retentissement, a mis à l'ordre du jour devant l'opinion publique, la question de l'existence des Loges de femmes, traitée si complètement par Léo Taxil dans son nouveau livre.

Un érudit, M. Adolphe Ricoux, a eu, à ce sujet, l'excellente idée de se livrer à de minutieuses recherches, dont il vient de publier le résultat, sous forme d'un joli in-octavo édité par la librairie Téquie. Nous venons de recevoir cette importante brochure, et nous la recommandons volontiers à nos lecteurs.

Sous ce titre, M. Adolphe Ricoux met au jour un certain nombre de documents précieux, qui confirment absolument ce que Mgr Fava et M. Léo Taxil avaient avancé.

Dans son remarquable travail, M. Adolphe Ricoux divulgue une partie des *Instructions secrètes* données aux francs-maçons des hauts grades par leur Chef Suprême, le général américain Albert Pike, dont on a beaucoup parlé dans ces derniers temps.

M Téquie, libraire éditeur, rue de Rennes, 85, à Paris.

CHRONIQUE

Demain, premier dimanche du mois, il y aura réception à l'Archevêché à 8 heures du soir.

* * *

La nouvelle suivant laquelle le Pape serait malade est dénuée de tout fondement.

Il en est de même de celle de la division du diocèse de Montréal en trois sièges épiscopaux, que l'on a fait circuler il y a quelques jours. En des matières de ce genre, les renseignements de quelque valeur devront venir par une autre voie.

* * *

Dimanche dernier les paroissiens du Sacré Cœur, au nombre de sept ou huit mille, ont fait un pèlerinage au cimetière de la Côte des Neiges, sous la direction de M. A. Dubuc, curé de cette paroisse. On a fait les stations du chemin de la croix; au Calvaire une allocution a été prononcée par M. J. Turcotte qui a développé ce passage de l'Exode: *Solve calcamentum de pedibus tuis: locus enim in quo stas, terra sancta est.* Au cours de son sermon M. Turcotte a rappelé avec beaucoup d'à-propos le souvenir du regretté M. A. Lapalme qui était vicaire au Sacré-Cœur il y a quelques mois à peine.

* * *

La bénédiction de la pierre angulaire de l'hospice des Petites Sœurs des Pauvres, qui avait été annoncée pour demain à 2h. après-midi a été remise à une autre époque. Avis en sera donné plus tard.

* * *

Mgr Grouard est parti mardi dernier pour Québec. Sa grandeur est revenue cette semaine. On sait que Mgr Grouard a été deux ans élève du grand Séminaire de Québec, où il a laissé les meilleurs souvenirs. Aussi ses anciens amis et compagnons d'études ont-ils été heureux de le revoir après une si longue absence.

Mgr Grouard se rend aujourd'hui à St-Eustache pour donner demain le sermon à la grand' messe, et de là à St-Martin où Sa Grandeur prêchera dans l'après-midi.

* * *

Lundi dernier, le 21, Mgr Grouard, en compagnie de M. Leclerc curé de St Joseph et de M. Laforce, est allé visiter la Trappe de Notre-Dame du Lac. Sa Grandeur s'est montrée enchantée de sa visite. Au retour du travail, Mgr a adressé la parole aux religieux réunis dans la salle du Chapitre. Le mardi matin, Mgr a dit la messe de communauté, et en est reparti vers 7 heures pour Montréal, faisant visite en revenant au vénérable M. Guyon curé de St-Eustache, à M. Leblanc, curé de St-Martin, et aux RR. Pères de Ste-Croix, du collège de St-Laurent, où Sa Grandeur a pris le dîner.

* * *

Nous voyons avec plaisir que toutes les écoles catholiques de la ville sont bien fréquentées. Il y a même certains quartiers où il serait nécessaire d'agrandir les écoles et d'avoir un plus grand nombre de professeurs.

Dans quelques écoles, les enfants sont trop entassés; la santé peut en souffrir et les progrès aussi. Cependant, messieurs les commissaires font tout en leur pouvoir pour faire face aux besoins; mais leurs ressources sont trop limitées. Il faudra sans peu augmenter les revenus des écoles, sans quoi le mal ira chaque jour s'aggravant.

* * *

Monsieur Cameron, évêque d'Antigonish, N. E., est de retour de son voyage sur les côtes du Pacifique. Sa Grandeur se déclare enchantée de la prospérité qu'Elle a vu régner au Manitoba, au Nord-Ouest et dans la Colombie Anglaise.

Un séminaire portugais sera bientôt fondé à Rome, sous la protection du gouvernement et de l'épiscopat portugais. Il sera établi dans le couvent des Trinitaires, rue des Condotti, local faisant partie des possessions portugaises à Rome.

* * *

Carpineto, la patrie de Léon XIII, aura bientôt une statue du grand pontife dans son église cathédrale. C'est la copie de la statue placée dans l'université catholique de Washington, dont M. Lebert, fervent catholique américain, a fait cadeau à la ville de Carpineto.

* * *

Le R. P. d'Audiffret, jésuite, est mort le 14 septembre. On se souvient des luttes qu'a eues à soutenir le vénérable religieux contre un gouvernement athée qui le poursuivait pour avoir confessé sa foi dans la chaire et pour avoir flétri une législation inique. Le R. P. d'Audiffret laisse un grand souvenir et de nobles exemples, et son ordre peut être fier de lui à tous les titres.

* * *

La statue colossale du Souverain Pontife régnant, qu'on doit ériger à Baltimore, sera inaugurée au mois d'octobre prochain.

On assure que plus de quatre mille prêtres prendront part à la fête de l'inauguration solennelle, à laquelle assisteront tous les Archevêques et Evêques des Etats Unis.

Une grande affluence de peuple et de nombreuses représentations de sociétés et d'académies prendront part à cette solennité que prépareront les catholiques du Nouveau-Monde pour rendre hommages au grand Pape qui siège sur la Chaire infailible de Pierre.

* * *

Nous avons annoncé la semaine dernière, la mort de Son Eminence le Cardinal Rotelli, décédé le 15 septembre dernier, à six heures du matin, après quelques jours de maladie. On sait qu'il occupait tout récemment encore, les fonctions de Nonce apostolique auprès du gouvernement français.

Né à Corciano, près de Pérouse, le 23 juillet 1833, d'abord élève à l'Université de Pérouse, il fut plus tard nommé professeur de théologie, chanoine de la Cathédrale, enfin archidiacre et chancelier du chapitre. Léon XIII, en 1878, le nomma Evêque de Montefiascone et, en 1882,

lui confia la délégation apostolique de Constantinople. Il devint Nonce à Paris en 1887, en remplacement de Son Em. le Cardinal di Rende.

* * *

L'installation à Rome du régime révolutionnaire italien a inauguré pour la Ville Eternelle une période de décadence et de ruine dont chaque jour, hélas ! nous apporte une nouvelle et triste preuve. Toutes les grandeurs, toutes les beautés artistiques de la Ville sainte disparaissent, ou tout au moins, se déforment sous la main brutal de ses conquérants.

L'agrandissement de Rome a procédé contre toutes les lois les plus élémentaires de l'esthétique. Les nouveaux maîtres auraient pris à tâche de déformer systématiquement la ville des Papes qu'ils ne s'y seraient pas pris autrement.

Cette fièvre de démolitions et de reconstructions a apporté avec elle son châtement. Elle a ruiné ou à peu près ceux qui s'y étaient livrés dans un but unique de spéculation. La décadence financière et économique de Rome a pour première origine la crise édilitaire et le *krach* des constructions; et comme un mal en amène un autre le patrimoine artistique de Rome, déjà si singulièrement entamé est menacé d'une perte nouvelle et peut-être plus regrettable encore que les précédentes.

Les journaux de Rome et de l'étranger s'occupent avec insistance depuis quelque temps de la vente des galeries et des musées de plusieurs princes romains, qui seraient réduits à cet expédient pour sauver les derniers restes de leur fortune. On sait qu'il existe une loi de Pie VIII, de 1820 interdisant l'exportation hors de l'Etat pontifical, de toute œuvre d'art sans l'autorisation du gouvernement; aujourd'hui, en présence de la détresse financière où se trouvent réduites certaines familles, on parle de l'abroger.

Ainsi, voilà Rome menacée d'un nouveau péril, d'une nouvelle ruine, et celle-là irréparable, de ces magnifiques galeries qui faisaient partie intégrante de sa fortune artistique. Ces chefs-d'œuvre qui semblaient inséparables de Rome tomberont entre les mains des Juifs et par eux prendront la route de Londres et de New-York.

* * *

Dimanche dernier, Monseigneur l'archevêque a fait la visite pastorale à Notre-Dame de Grâce. Les fidèles de cette paroisse ont profité du passage de Sa Grandeur pour lui offrir la somme de \$430 en faveur de l'œuvre de la Cathédrale.

* * *

Le bazar de la Cathédrale s'est terminé jeudi soir.

Les dames patronesses qui ont pris part à l'organisation de ce bazar ont droit aux félicitations et à la reconnaissance de tous ceux qui s'intéressent à l'œuvre de la Cathédrale. Nous ferons connaître dans un prochain numéro le résultat de leur infatigable dévouement.

* * *

On parlait devant un médecin de Beauvais, des miracles nombreux constatés à Lourdes.

— « Oh ! s'écria-t-il, c'est bien explicable... on les plonge dans l'eau... le froid... le saisissement... »

Pardon M. le docteur, puisque la chose n'est pas plus compliquée que cela, pourquoi n'employez-vous pas le même système ? Rien ne vous serait plus facile que de montrer la fausseté de ces miracles. Prenez vos malades, allez les plonger dans le Thérain, et nous verrons bien si le froid... le saisissement... rendra la vue aux aveugles, guérira la carie des os, etc., etc., etc.

* * *

Un jour en 1854, je me trouvais par hasard présente, lorsqu'arriva d'une communauté lointaine de Paris, une jeune sœur chargée d'une commission de sa supérieure par la mère générale. Celle-ci l'accueillit avec joie et lui dit, quelle arrivait à propos parce que au lieu de retourner d'où elle venait, elle allait partir à l'heure même pour une des ambulances de Crimée où le choléra et la fatigue ayant diminué le nombre des sœurs, il fallait des remplaçantes.

La jeune sœur ne fit qu'une seule remarque, c'est qu'elle n'avait pas son tablier, et elle demanda si elle pouvait aller le chercher ? « Non, — elle n'en avait pas le temps, mais on lui donnerait ce qu'il lui faudrait. » Aucune autre explication ne fut demandée et donnée et la jeune sœur partit ainsi simplement et tranquillement pour sa lointaine et périlleuse destination.

Mme CRAVEN.

PRIONS POUR NOS MORTS



O'est une bonne et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils
soient délivrés de leurs péchés.
II Mach., XII, 46.

H laire Perrier, Sacré Cœur.
Joseph David. " "
Sr Marie-Marthe Morin de Ste-Marcelle, C. N. D.
Odilon Lafleur, R gaud.

DE PROFUNDIS.

Restaurateur de Robson.



Marque de Commerce.

Pourquoi per-
mettre à vos che-
veux gris de vous
vieillir prématu-
rément quand,
par un usage judi-
cieux du RESTAU-
RATEUR DE ROB-
SON, vous pouvez
facilement ren-
dre à votre cheve-
lure sa couleur
naturelle et faire
disparaître ces si-
gnes d'une décré-
pitude précoce ?

Non seulement
le restaurateur de
Robson restitue
aux cheveux leur
couleur naturelle,
mais il possède de
plus la précieuse
propriété de les
assouplir, de leur
donner un lustre
incomparable, et
de favoriser leur
croissance, quali-
tés que ne possè-
dent pas les tein-
tures à cheveux
ordinaires.

Cette préparation est hautement re-
commandée par des personnes
compétentes, plusieurs
médecins et autres.

En vente partout—50 centims la bouteille.

L. ROBITAILLE, Propriétaire.
Joliette, P. Q., Canada.

GAUME & CIE, Editeurs, 3, rue de l'Abbaye, Paris.

ANNALES ECCLÉSIASTIQUES,

DE 1869 A 1889

Publiées sous la direction de Dom CHAMARD, prieur des Bénédic-
tins de Saint-Maur. — En souscription, par séries de 5 fascicu-
les de 160 pages, comprenant environ 5 vol. in-4 de 800 pages, à
10 fr. le vol. — Les *Annales ecclésiastiques* font suite à l'*Histoire*
universelle de l'Eglise catholique, par ROHRBACHER, conti-
nue de 1846 à 1868 par J. CHANTREL.

LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

Wm TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

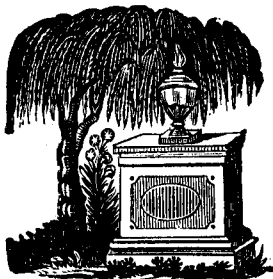
Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecosais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue MCGILL Montréal



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,

POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Tres Reduits.

Specialite: Cercueils doubles en marbre,

Résidence privée : J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “

PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 308, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

ALBERT GAUTHIER,

(Cidevant de la Maison B. LANGROT)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Eglise, Chasublerie, Vins de Messe.

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations,
Bannières, Insignes, etc.

1677 Rue NOTRE-DAME

MONTREAL.



CASTLE & FILS
 VITREUX D'ÉGLISE ...
 GRISAILLE ET MOSAÏC
 PERSONNAGES ET TAB-
 LEAUX

CLOCHES D'ÉGLISE

REFERENCES

BASILIQUE, SON ÉMINENCE CARD. TASCHEREAU
 ÉGLISE, STE. THÉRÈSE P. Q.
 " BUCKINGHAM P. Q.
 " ST. BRIGITTE, OTTAWA, ONT.
 COUVENTS DU SACRÉ CŒUR, MONTRÉAL ET HALIFAX
 SA GDR. MGR. OTTO ZARDITTI, MILWAUKEE, WIS.
 REV. M. BOISSINHAULT, CURÉ, ST. JOHNSBURY, VT.
 ET PLUSIEURS AUTRES

F. ED. MELOCHE

(Ancien élève de M. N. Bourassa, et professeur de l'École des Arts).

ARTISTE PEINTRE

Décorations d'édifices publics, religieux et civils.

Résidence : 43, rue des Allemands.

Atelier : 7, rue Ste-Julie, Montréal.

MAGASIN de TAPIS de MERRILL

1670, Rue Notre-Dame, Montréal.

Tapis Brussels, Tapestry, Imperial et Kidderminster. Nattes en Cocoa et
 Crumb Cloth, Prelarts anglais et américains.

A. L. C. MERRILL.

Une visite est respectueusement sollicitée.

C. S. GAGNIER

Etablie en 1850.

PEINTRE DECORATEUR

TAPISSIER

No 26½ STE-ELISABETH

MONTREAL.

GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

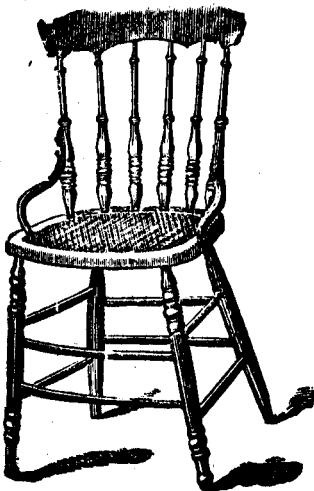
Couchettes, sets de Chambres a coucher,
 Chiffonniers, Tables, Canapés Sofas, sets
 de Salons, Sideboards, Bureaux, etc.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.



JOS. ROBERT & FILS
MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE.
 MANUFACTURIERS DE
PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES
 SPÉCIALITÉ :
 BANCS D'ÉGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.
 TOUJOURS EN MANS :
PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.
 TELEPHONE 878 B.
 107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.
 ÉTABLIE EN 1825.
 DE EDIMBOURG, ECOSSE.
Bureau principal en Canada : Montréal.
 Assurances subsistantes, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
 Bonus distribués, \$22,000,000. W. M. RAMSAY, gérant.

VICTOR THERIAULT
 ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
 16¹/₂ et 18 Rue Saint-Urbain MONTREAL.
 Téléphone No 1399. PRIX MODÉRÉS. Spécialité : Embaumement.

A. HURTEAU & FRÈRE,
 MARCHANDS de BOIS de SCIAGE
 92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester.
 TELEPHONE No. 106.
 Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.
 TELEPHONE No. 1404.

JOS HUSEREAU PLOMBIER, FERBLANTIER,
 Poseur d'Appareils à Eau Chaude, Couvertures, Etc.
 No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO MARCHAND DE FER
 En Gros et en Détail.
 Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Églises, Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers, Meubliers etc., une spécialité.
 390, Rue St-Jacques, 390.